

A la foire

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219282>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LETRE DE LA MI-JANVIER

LE canton du Tessin, disent les manuels de géographie, diffère beaucoup du reste de la Suisse, tant par la race, les mœurs et la langue de ses habitants, que par la situation géographique au sud des Alpes et la nature très montagneuse de son territoire.

Ce canton à l'autre extrémité de la Suisse, ressemble cependant par certains côtés à notre beau canton de Vaud. Par ressemblance, entendons-nous ; il a plutôt des traits communs aux nôtres : des lacs à sa limite extrême, le séparent du pays voisin, ses versants abrupts sont couverts de vignes qui descendent jusqu'aux plaines ; vignes accrochées à toutes les pentes possibles et impossibles, partout où le sol le plus étroit offre une surface susceptible de porter la terre nécessaire aux ceps, et abordable par des sentiers qui donnent le vertige.

Là, s'arrête la ressemblance avec nos coteaux vaudois ; là-bas, la vigne a de gros ceps nouveaux ; c'est une plante grimpanche s'élevant haut et s'étendant loin, s'appuyant et s'attachant d'elle-même à des troncs de châtaigniers morts, à des arbres vivants même et, à des montants de granit, dressés sur le sol, comme des pieux, pour lui apporter un appui.

Et cette vigne produit un vin rouge, chaud, d'une faible acidité, avec un goût prononcé du terroir, que les Tessinois appellent « Nostrano » « le nôtre ».

Et ce vin allume la gaieté, et c'est en sifflant et en chantant, entre autres une chanson tessinoise favorite qui dit ce qu'est le soldat tessinois, que le Tessinois brun, plutôt petit, alerte, aux yeux vifs, rentre le soir, quand il a goûté le nostrano.

C'est à la culture de ces vignes que vigneron tessinois et vigneron vaudois font preuve de la même endurance et de la même énergie ; là, comme ici, quelle doit être la somme de travail hardi et tenace accompli à ces hauteurs, sur ces flancs raides, jusqu'au moment où la récolte livre la précieuse boisson !

Les lacs, à leur tour, évoquent le nôtre ; le lac Majeur à Locarno, quand on se place en face de son étendue, on a l'illusion du Léman, vu du bout du lac, vers Villeneuve ; même ciel se confondant avec le bleu du lac, ciel, là-bas, d'un bleu plus intense, sans doute, d'un bleu plus méridional ; même clapotis des vagues roulant sur des bords arrondis en petites criques au sable fin et doux.

Le lac de Lugano, à Lugano, présente d'autres aspects : l'ombre du San Salvatore donne à ses ondes courtes au repos, un reflet d'un bleu huileux, mais au-delà, là, où il se perd dans l'azur, c'est encore et c'est aussi, l'illusion du Léman.

Mais là-bas, la nature est toute autre que celle qui environne notre Léman ; les forêts de hêtres mélangés de bouleaux, puis plus haut, d'épicéas et de mélèzes n'ont pas le bleu profond de chez nous.

Les fermes vaudoises, les maisons des villages ont leurs toits recouverts de briques qui mettent, dans toute la gamme des rouges, une note gaie dans nos campagnes ; là-bas, les vieux villages, et ce sont les plus nombreux, sur

toits en pierres ; pierres dont toute la maison est construite, pierres irrégulières, dures, plates, posées sur les toits, comme des ardoises, cela prête un air pauvre et dénudé et les fenêtres sont petites.

Sur les places, on ne voit pas les ménagères laver leur linge à la fontaine, selon la coutume traditionnelle des Vaudois : elles sont au bord des ruisseaux, agenouillées sur leur planche, lessivant à l'eau courante, car de tous les côtés l'eau descend des montagnes, torrents à la fonte des neiges et aux grandes pluies, ruisseaux limpides entre temps.

Dans un chaudron de cuivre brillant les Tessinois portent l'eau ; elles le suspendent à la crémaillère de l'âtre, dans la cuisine où la famille vit en hiver, et y cuisent la polenta, le plat de résistance des Tessinois, avec la viande ; leurs zoccolis alertes battent vivement les petits pavés ronds dont les rues en pente sont généralement recouvertes.

Là, rien ne rappelle nos villages vaudois plantureux, aux demeures larges et aérées, ni nos campagnes doucement ondulées aux champs veloutés et aux cultures riches ; c'est un sol pierreux, rocailleux, même là, où les vallées s'élargissent formant des plaines où serpentent les grandes rivières ; sur les bords de ces plaines reposent les versants des montagnes à l'inclinaison formidable, tombant d'un seul jet, sans ressauts, sans terrasses appréciables.

Ce qui vous frappera, c'est qu'il n'y a là, pas de gazouillis d'oiseaux, pas de chants de merles, pas de cris d'hirondelles se pourchassant dans l'air, comme chez nous ; les oiseaux indigènes ont fui les oiseleurs, les oiseaux de passage ne s'y arrêtent pas ; mais le nostrano, je l'ai dit, éveille la gaieté et la nature du Tessinois est d'être joyeux et de chanter.

Allez dans la région des lacs, là vous trouverez le climat et la flore du midi, avec toute sa poésie tendre et ses lignes sereines.

Mme David Perret.



LO MARIADZO A DANIEL

On dzò dè mà, la tanta Lise

Parlàve dinse à son valet :

« Accuta vâi, n'est pa dâi rize,

Faut tè mariâ, mon Daniel.

Mé, su trâo vilhie et trâo caduque.

Né pu plhe rein fère à medzi

Po bête et dzein, blliantis lè frusque,

Rapetassî et netteyi.

Te possibllio à mondo ! mon tè !

Faut tè mariâ, mon Daniel !

Tsacôn son tor, dein sti bas mondo.

Ié fé lo min, l'est bon, l'est prâo !

Tè faut tsertsî, naïre à bin bllionde,

onna fenna et fère on accò.

Nna galéza et dzeintia pernette

Prâo rétse, et boûna façon.
Na z'ein dâo bin, et min dè dette.
Avoué cein, t'i on biau dragon !
Te possibllio à mondo ! mon tè !
Faut tè mariâ, mon Daniel !

Tè faut guegnî pè lo velâdzo
Ao bin pertot ài z'alcintou,
Iena qu'arâ prâo d'héretâdzo :
L'ardzeint fâ dao bin à l'amoû !
La Rose ao dzudzo est bou'n' et balla,
L'a tot plliein d'acouet et d'échevnt.
La Magritte est trâo damuzâlla,
Mâ la Djâne a bin prâo d'ardzeint.
Te possibllio, ào mondo ! mon tè !
Faut tè mariâ, mon Daniel !

— Sû bin d'accò po cli l'affère,
Dit Daniel. Vû mè mariâ.
L'é dzâ tsertsî, ma bouna mère
La fenna quie vu fréqueintâ.
N'è pâ la Rose ào la Sylvie.
L'an trâo d'orguouet tote lè dou :
La Djâne est pouette et la Mélie
L'est asse coffa qu'on petou.
— Te possibllio, ào mondo ! mon tè !
Faut tè mariâ, mon Daniel !

— Vu t'amènâ po balla-felhie
La Catherine ào grand Tsamo.
L'a pou d'ardzeint, ma l'è 'na felhie
Quemet n'ein faut iena tsi no :
Galéza, amâbllia et bon corâdzo,
Avoué cein, ie l'âmo tot pllein.
L'è po l'âoton, noutron mariâdzo.
L'an que vint, l'arâ prâo bon teimps.
— Te possibllio, ào mondo ! mon tè !
Vâo sè mariâ, mon Daniel !

Suzette à Djan-Samuïet.

LOU RECO

Quand i'ouïé dévesâ dé reco ie crayé adî que l'irè cein que lè paysan saiyant aprî lo fein ; mâ, quand on m'a zu apprâi que l'irè cique que poivè lou mé dè aquié et qu'ein liaisènt la foille de Lozena lai avâi adî : « On tau l'a zu lou reco dè la vitesse », ao bin « dè la hiautiau » ne pu pas mè teni dè dere : « Biagueu, cique que l'a zu clli reco, lè cique qu'a mariâ la loune à O***. Ie lai failâi dè la vitesse po alla vers li, et ne poivè pas allâ dè côute du que l'a zu dâi zeinfants.

ON CONGRÉ

Niâdzo, lè z'etàille avant zu on congré iô l'avant einvita l'o sèlâo et la loune por lè fère maryâ einseimblilio, po avâi dâi petit sèlâo. Lou sèlâo l'a dèmandâ quaqué teimps po sondzi à cein que failâi fère et lou dzo convenu l'a répondu : « La loune a sè quartier totè lè senanne ; l'è pllieime ti lè mà, ie roûde tota la né. N'è rein qu'onna gaupa ! Ne la vu pas po ma fenna. »

L'è du adan que sè boudant.

A. V.

A la foire. — Un jeune charcutier fait une coar très pressante à sa voisine, marchande de friandises.

— Voyons, voisine, ne faites donc pas la petite sucrée...

— Tiens, répondit-elle, vous faites bien le petit salé, vous !...